

Le visage d'une grande région

Expositions à Metz et à Colmar, Grenoble et Bâle

Kai Littmann*

» En présentant les œuvres de grands artistes français et allemands, deux expositions, l'une à Metz, l'autre à Colmar, offrent aux visiteurs le reflet d'une intense coopération culturelle franco-allemande, mais aussi un visage de la région Grand-Est.

Avantgarden

Über hundert Jahre deutsch-französischer Geschichte erzählt die Ausstellung *Zwischen zwei Horizonten*, die im *Centre Pompidou* der ostfranzösischen Stadt Metz bis zum 19. Januar 2017 gezeigt wird. Es handelt sich um ein grenzübergreifendes Projekt in Zusammenarbeit mit dem Saarländmuseum von Saarbrücken, unterstützt u. a. von der Straßburger Stiftung *Fondation Entente Franco-Allemande* (FEFA).

Die Kunstsammlung reflektiert die wechselseitigen Einflüsse, die künstlerischen Gemeinsamkeiten und die kreativen Divergenzen, die das Gesicht der

Großregion am Rhein geprägt haben. Diese Ausstellung in Metz steht in der Tradition der historischen Ausstellung *Paris-Berlin*, die 1978 im Pariser *Centre Pompidou* zu sehen war.

Unter den Exponaten aus Saarbrücken befinden sich Werke aus der Zeit des deutschen Expressionismus, die in französischen Museen sonst

kaum zu finden sind, darunter Gemälde und Radierungen Ernst Kirchners und Emil Nolde. Auch Bilder der Impressionisten Auguste Renoir und Max Liebermann werden ausgestellt.

Red.

Avant-gardes
françaises et allemandes
du Saarländmuseum



Exposition du 29 juin 2016
au 16 janvier 2017.
Ausstellung vom 29. Juni 2016
bis zum 16. Januar 2017.

ENTRE DEUX
HORIZONS

L'exposition *Entre deux horizons* au Centre Pompidou de Metz rassemble jusqu'au 16 janvier 2017 des œuvres des 150 dernières années, prêtées par le *Saarländmuseum* de Sarrebruck : Max Beckmann, Georges Braque, Edgar Degas, Otto Dix, Max Ernst, Paul Gauguin, George Grosz, Vassily Kandinsky, Paul Klee, Fernand Léger, Franz Marc, Henri Matisse, Claude Monet, Emil Nolde, Pablo Picasso, Auguste Renoir, Vincent van Gogh – et ce n'est qu'un petit (!) extrait de la liste des artistes exposés. La première partie de l'exposition *Entre deux horizons*

couvre la période 1870 à 1904 – l'avant-garde artistique du 20^e siècle. L'impressionnisme français changera radicalement la peinture de l'époque. S'éloignant du concept du paysage idéal, il laisse la place à l'impression personnelle et émotionnelle dans la peinture. Cette période se termine par un nouveau courant « nationaliste ». Pendant un temps, ce mouvement donne lieu à des évolutions différentes dans l'art, tant en France qu'en Allemagne. Tandis que les artistes français cherchent l'affront, comme Auguste Rodin et ses nus féminins, l'art

* Kai Littmann est journaliste à Fribourg-en-Brisgau.

Saarbrücken und Metz

Das 2010 eröffnete *Centre Pompidou-Metz* in der Hauptstadt des *Départements* Moselle in Lothringen ist als Zentrum für alle Formen zeitgenössischer Kunst eine Dependence des *Centre Georges Pompidou* in Paris, mit dem es Sammlungen und Gründungsphilosophie teilt.

Das Saarlandmuseum in der saarländischen Landeshauptstadt Saarbrücken hat drei Standorte mit jeweils verschiedenen Schwerpunkten:



in der Schlosskirche (Mittelalter bis 19. Jahrhundert), neben dem Schloss (Alte Sammlung, 16. bis 19. Jahrhundert) und neben dem Saarländischen Stadttheater (Moderne Galerie).

Das Saarlandmuseum nutzt die temporäre Schließung der Modernen Galerie (bis 2017), um seine Meisterwerke im *Centre Pompidou-Metz* zu präsentieren.

www.centrepompidou-metz.fr
www.kulturbesitz.de

allemand, sous le règne de l'empereur Guillaume II, est plus rigide et discipliné.

La période de 1905 à 1925 est quant à elle marquée par la guerre, diverses révolutions et les années folles à Paris et Berlin. Le groupe du *Cavalier bleu* (*Der blaue Reiter*) avec André Derain, August Macke, Vassily Kandinsky ou Emil Nolde, cherche de nouvelles voies artistiques, violant sciemment les conventions et affichant une envie de vivre extraordinaire qui se dévoile au travers de couleurs extravagantes et de nouveaux courants artistiques comme le cubisme, qualifié alors en France d'art « boche » et pourtant interprété avec une maîtrise exceptionnelle par Braque ou Picasso.

Dans la période de 1926 à 1945 (« *Stupeur. Exils intellectuels* »), les dadaïstes, représentés notamment par un George Grosz qui critique l'inertie artistique à Paris et Berlin (à tort, puisque dans les deux villes, les artistes explosaient alors de créativité...), expriment ce qui se passe du temps de la République de Weimar. Le *Bauhaus*, courant artistique aux formes précises et claires, cherchant à attribuer un certain ordre à une époque durant laquelle un chaos sans pareil s'amorce, découvre une conscience sociale de l'art – sans toutefois être en mesure de stopper une évolution néfaste. En France, un Fernand Léger invente un cubisme bien à lui, comme dans son tableau *La baigneuse au tronc d'arbre*.

Les souffrances de la guerre, immortalisées par Otto Dix ou Max Beckmann, sont certes à la limite du supportable, mais constituent des témoignages impressionnants. L'œuvre d'Otto Dix, intitulée *Morts devant le camp près de Taur*, constitue une accusation à l'adresse de tous ceux qui sacrifient des vies humaines sur l'autel de folles idéologies. Le même Otto Dix ose un message en direction des nazis avec son tableau d'une harmonie parfaite, *Le cimetière juif de Randegg*.

L'époque d'après-guerre se distingue par l'essor de l'art abstrait, donnant le sentiment que les artistes fuient la voie du concret après les horreurs qu'ils ont pu voir. Que ce soit un Serge Poliakoff, un Ernst Wilhelm Nay ou encore un Karl Otto Götz – les artistes encodent alors leurs messages de manière tout à fait personnelle.

Puis, l'exposition conduit en douceur le visiteur vers la modernité, vers de jeunes artistes en colère, comme Jonathan Meese et ses murs à l'instar de *Love like blood*, qui exprime toute la colère d'une génération ayant découvert les horreurs commises par la génération de ses parents. La même colère se trouve également du côté français avec un Damien Deroubaix dans son œuvre *For Victory*.

Réalisée grâce au soutien de la société Wendel, du groupe Eiffage et de la Fondation Entente Franco-Allemande (FEFA), *Entre deux horizons*

montre des liens forts et importants. Contrairement à l'exposition *De l'Allemagne*, présentée en 2013 au Musée du Louvre et qui avait provoqué un large débat sur ce que d'aucuns considéraient comme une vision réductrice de l'art allemand, celle de Metz n'a pas suscité de polémique en raison de cette étroite coopération avec le *Saarland-museum* de Sarrebruck. Il est souvent reproché aux grands musées français l'absence des peintres de l'expressionnisme allemand, considérés pendant le Troisième Reich comme de « l'art dégénéré », et retirés des musées d'Allemagne. Les œuvres qui avaient échappé à la destruction (ou à la vente) avaient été rassemblées à partir de 1952 en Sarre, qui était alors zone d'occupation française (un accord culturel franco-allemand a été signé en 1954).

A noter que pour la première fois depuis 30 ans, la Suisse consacre depuis le mois de septembre (jusqu'au 22 janvier) à **Bâle** une exposition au groupe *Le Cavalier bleu* en présentant une soixantaine d'œuvres, parmi les-

quelles des tableaux de Vassily Kandinsky (1866-1944) et Franz Marc (1880-1916) complétant ainsi l'initiative du Centre Pompidou de Metz et du Musée de la Sarre. Kandinsky, l'un des fondateurs de l'art abstrait, est également à l'honneur au Musée de **Grenoble** qui depuis le mois d'octobre (jusqu'au 29 janvier) lui consacre une exposition des œuvres réalisées par ce peintre au cours des dix dernières années de sa vie, alors qu'il était réfugié à Paris. Né à Moscou, il s'était installé à Munich en 1896 pour y étudier à l'Institut des Beaux-Arts. Il était retourné en Allemagne en 1921, pour y enseigner au *Bauhaus* à Berlin, mais avait dû émigrer vers la France en 1939 pour échapper au nazisme.

A **Colmar**, le Musée Unterlinden présente quant à lui, dans le cadre du 125^e anniversaire de la naissance d'Otto Dix (1891-1969) et des 500 ans du Retable d'Issenheim, jusqu'à la fin du mois de janvier 2017, sa première grande exposition

d'art moderne depuis sa réouverture en janvier 2016.



sollent seine Einstellung grundlegend verändern. In den Schützengräben Frankreichs erlebte er Tod, Leid, Angst und Elend und setzte danach sein Talent ein, um den Schrecken des Kriegs sicht- und greif-

bar zu machen – in seinen Werken wurde er fortan zum Mahner und Pazifisten.

Die Inspiration durch Matthias Grünewald erstreckt sich nicht nur auf die Motive, die von Otto Dix in dessen Zeit transponiert wurden, sondern sogar auf die Formate und die Maltechniken. Die Triptychons von Otto Dix erinnern in Aufbau und Thematik an das große Vorbild des Isenheimer Altars – eine künstlerische Verbeugung vor einem der erstaunlichsten Kunstwerke des 16. Jahrhunderts.

www.musee-unterlinden.com

Inspiration

Das erst am 23. Januar 2016 nach einer langen Renovierung wieder eröffnete Museum Unterlinden in Colmar ist die Heimat eines der größten Kunstschatze des 16. Jahrhunderts – des Isenheimer Altars. Dieses Monumentalkunstwerk von Matthias Grünewald (1470–1528) entstand zwischen 1506 und 1515 und wurde zur Inspiration vieler bedeutender Künstler, darunter auch Otto Dix (1891–1969).

Der künstlerische Weg des Otto Dix, vom wilden Expressionismus der Jahre zwischen den Weltkriegen über die Landschaftsmalerei (zu der ihn die Nazis als „entarteten Künstler“ zwangen) bis hin zum Malen religiöser Motive, ist eng mit dem Isenheimer Altar verbunden. Dabei waren Otto Dix' frühe Jahre nicht gerade religiös geprägt – doch seine Erfahrungen im Ersten Weltkrieg, zu dem er sich freiwillig gemeldet hatte,